

Dossier pédagogique-2022 (Danse contemporaine)



AYA, je me demande pourquoi ils disent faire de la danse africaine sans ce qu'il faut...

CHORÉGRAPHE: Miradi Kandumbi Koko

DATE DE CRÉATION: 2022

DANSEURS: Lucie Rupp, Tania Felices, Béatrice Deglise, Célia Marin, Laurine Poincelot, Lauryne Lopes, Zélima Royer, Julie Cochelin, Ilham Benananou, Louna Lebeux Genin

Durée: 10 minutes

NOTE D'INTENTION:

Dans sa recherche « l'ombre du sacré dans la danse chorégraphique africaine », le chorégraphe a étudié les impacts de la colonisation sur les cultures et les moeurs africaines. Il démontre qu'il n'y a pas de type figé de danse africaine tant celle-ci a été baignée d'échanges et d'apports divers. Il n'y a pas de vocabulaire spécifique pour la codifier. Elle est en lien avec une spiritualité ancestrale propre aux esprits de chaque tribu. Elle est en lien avec la transe qui n'est qu'une relation intense et singulière qu'un sujet entretient avec son monde mais rien ne peut la définir précisément.

Le chorégraphe va jusqu'à dire qu'il n'y a pas de danse afro-contemporaine en tant que telle. Dans cette pièce, la transe est omniprésente et fait référence aux cultes ancestraux tels qu'on les décrit dans les archives, mais elle ne se réduit pas à cette dimension. La transe est un appel aux forces extérieures pour lâcher-prise et accéder à des forces inconscientes. Ici les danseurs s'épuisent et miment la transe pour rendre visible ce jeu entre maîtrise et dépassement de soi-même.

SYNOPSIS:

Le titre invite le spectateur à prendre conscience des clichés véhiculés par la notion de danse africaine et à la dépasser. La danse est un mélange accessible à tous ceux qui bougent. Les danseurs épousent ici les rythmes de la musique pour se fondre à l'énergie du groupe. Leurs mouvements s'appellent et se répondent.

PERSONNAGES:

Les danseurs sont habillés de façon très colorée. Ils se donnent pour atteindre des sensations authentiques et développer l'énergie de groupe.



MUSIQUES ET LUMIÈRES:

La description de la transe est renforcée par l'utilisation d'un stroboscope. Quelque chose d'extérieur, une force plus vaste que l'homme prend le dessus. Le spectateur voit les corps comme découpés et par intermittence. Le danseur, dans cette boîte noire mentale, s'appuie sur l'énergie véhiculée par le groupe entier, pour respirer, sentir et aller jusqu'au bout de l'effort. Parfois cris, larmes et sauts accompagnent ce moment.

La musique répétitive est propice à la transe et accompagne la structure de cette oeuvre.

OIN DE NOS MERS

CHORÉGRAPHE : Miradi Kandumbi Koko **DATE DE CRÉATION :** Août 2021-avril 2022

DANJEURJ: Lucie Rupp, Tania Felices, Béatrice Deglise, Laurine Poincelot, Lauryne Lopes,

Cochelin Julie, Barnoud Alice-Rose

DURÉE: 13 minutes

NOTE D'INTENTION:

« Issu de l'immigration, je me suis toujours posé la question du « chez soi ». Je me sens français de part mon éducation, mes valeurs et par tout ce que j'ai appris... cependant, je me sens aussi congolais (RDC), même si ceux qui sont restés là-bas me traitent d'occidental... Je suis des deux côtés, ce qui est paradoxal et, comme beaucoup de français issus de l'immigration, parfois je ne sais plus comment me situer.

En lisant «Voyage au bout de la nuit» de Céline, j'ai pensé à mon père, aux foyers de Dijon: Coallia, Blanquis... Des histoires de vies extrêmement violentes sont remontées: cette femme qui avait vu mourir son voisin en forêt tandis qu'elle fuyait, cette autre qui s'était faite violée par plusieurs hommes... Et puis il y avait l'image de ce petit garçon échoué mort sur une plage de Méditerranée.





Enfin il y avait l'enjeu des élections présidentielles de 2022 avec les propos de certains candidats très humiliants. Mon travail d'artiste était de dénoncer cette insupportable entreprise de la bêtise. Cette chorégraphie est donc très engagée par le recours aux témoignages et par la satire. Elle cherche l'espoir face à une possible décadence de la société.» Miradi Kandumbi Koko

En transition à ma chorégraphie « Les danseurs du fascia lata », l'image de la mer s'était imposée et incarnée dans la très longue robe (de la taille de la scène) que j'avais faite porter à une danseuse. À l'évidence, « Loin de nos mers » s'est imposée: le déracinement...
Loin de nos mères, loin de nos mers...



SYNOPSIS:

- 1) Au départ, il devait y avoir une présentation des accusés: voleurs des richesses de la France, étrangers qui organiseraient le «grand remplacement».... Le début présenté est plus épuré: les danseurs se laissent scanner par le public, ils s'offrent de façon neutre et, par contraste avec les discours politiques que le public entend, on comprend qu'ils sont instrumentalisés. La discussion est ouverte.
- 2) lci est dépeinte la prise d'un pays par l'islamisme radical. Un sentiment de désespoir et d'incertitude prédomine. Le départ s'impose avec son cortège de valises et de déchirures. L'urgence est prégnante.
- 3) Les danseurs lisent des témoignages qui parlent des souffrances imposées, de la nécessité de l'exil pour survivre et des difficultés à s'adapter à la vie d'errance, à de nouvelles cultures.
- 4) Ce tableau renoue avec l'espoir. Les couleurs ternes ont été remplacées par des robes printanières qui symbolisent le renouveau. Cependant les danseuses répètent la gestuelle du scanner et la menace plane encore.

PERSONNAGES:

Adama Traoré, Abdoul Kérim Abdénala, Leila Rihen Balkadir, Mamadou Keita Sisoko...
Le contraste entre certains effets de masse (la déshumanisation du scanner, l'interminable file de valises...) et le besoin d'affirmer son identité de façon singulière rend le spectateur responsable de son regard. Il ne peut ignorer que derrière le vaste fait des migrations, il y a des histoires de vie uniques, des souffrances intenses et des privations insupportables.









MUSIQUES ET LUMIÈRES:

- 1) Les discours sur la migration de Lepen, Zemmour, Bardela s'enchevêtrent dans une musique très rythmée où les percussions sont prégnantes pour prendre à parti le spectateur. Pour prolonger la réflexion, on peut se référer aux témoignages de rescapés des camps, au discours de Malala Yousazai, au livre «Vichy, un passé qui ne passe pas» par Conan et Rousso...
- 2) Les cris de l'enfant qui pleure figurent l'appel au secours des millions d'innocents qui subissent l'exil.

CHORÉGRAPHE: Miradi Kandumbi Koko

DATE DE CRÉATION: 2022

DANJEURJ: Ilham Benananou, Louna Lebeux Genin

DURÉE: 3 minutes

NOTE D'INTENTION:

Au départ: un point A. Et puis on assiste à la naissance du mouvement formé par l'association de la force physique, de la volonté personnelle et de la pesanteur. Le mouvement se déploie et explore divers espaces. Le corps est questionné dans sa matérialité: comment les lignes et les forces se rencontrent, se prolongent ou s'opposent en lui?

SYNOPSIS:

La technique est au premier plan.

- 1) Qu'y a-t-il à l'origine du mouvement? Comment s'associent les forces en jeu pour organiser un parcours?
- 2) Les gestes sont devenus très précis. Ce que la volonté avait désiré se réalise concrètement. Le sujet peut s'amuser à dessiner les chemins de son labyrinthe spatial.

PERSONNAGES:

Ici les danseuses mettent les corps au service des mouvements. Elles construisent une gestuelle qui laisse des traces invisibles à l'œil nu. L'abstraction se passe d'émotions pour accéder à une danse pure, qui existe pour elle-même au-delà de toute narration. Les costumes mettent en valeur le schéma postural.

MUSIQUES ET LUMIÈRES:

Le choix de la musique slamée de Grand corps malade pourrait paraître paradoxal mais il crée en fait une zone d'incohérence pour le spectateur qui va lui permettre de dissocier la danse de la musique. Ici la danse collabore avec la musique sans se soumettre. Les mouvements existent pour eux-mêmes dans une forme d'abstraction. Danse et musique évoluent côte-à-côte mais pas ensemble. L'écart proposé montre que ces deux arts peuvent exister sans dépendance l'un vis-à-vis de l'autre.



ES DAMNES

CHORÉGRAPHE: Miradi Kandumbi-Koko

DATE DE CRÉATION: 2022

DURÉE: 14 minutes

DANSEURS: Julie Cochelin, Lucie Rupp, Tania Felices, Béatrice Deglise, Célia Marin, Laurine Poincelot, Lauryne Lopes, Ludivine Cornec, Alice-Rose Barnoud, Zélima Royer

NOTE D'INTENTION:

Le chorégraphe est parti de l'affirmation de Jean-Paul Sartre: « l'homme est condamné à être libre » en se demandant si le monde est compatible avec la liberté. L'homme n'est-il pas plutôt conditionné par sa famille, sa culture, son lieu de vie, son propre corps, ses actions? La liberté n'est-elle pas une notion idéale et non concrétisable?

Pourtant, beaucoup d'entre nous cherchons à nous «réaliser» et à donner du sens à notre vie. Nous cherchons à nous affranchir de certains cadres: dans quelle mesure cela est-il possible? Jusqu'où pouvons-nous nous émanciper du regard des autres?



SYNOPSIS:

1) Une danseuse traverse la scène. Elle incarne une femme enceinte tiraillée entre son besoin physique d'accoucher et son refus de donner naissance dans le monde tel qu'il est. Son aspect est maladif, ce qui traduit l'intensité de sa souffrance face au dilemne qu'elle ne peut résoudre.

- 2) Ce tableau présente l'être humain en constante réflexion sur son milieu. Les solos ou duos se croisent sans jamais fusionner, la présence de certains personnages interrogent.
- 3) Ici, l'ambivalence qu'on entretient dans nos relations aux autres apparaît fondamentale. Les jeux de miroir placent les danseurs en situation d'êtres vus et de regarder les autres à leur tour. On s'accepte comme on est, on se juge ou on se compare les uns aux autres. Les regards changent-ils notre attitude, notre comportement?



- 4) Dans ce tableau, le chorégraphe a renoncé à convoquer le thème de l'enfance difficile à traiter selon lui. À la place, il a travaillé sur la notion de la fête, du dionysiaque.
- 5) Flashback sur le premier tableau. Peut-être que le regard du spectateur n'est plus le même qu'au départ...

PERSONNAGES:

Ils sont tous condamnés à assumer leur rôle. La femme maladive qui porte son enfant dans la douleur, le clown perdu dans un univers qui ne fait pas sens pour lui, le joker au sourire d'ange (voir l'Homme qui rit, V.Hugo)... Même si chacun peut toucher des moments d'insouciance dans l'expression de lui-même, les damnés sont sans cesse confrontés à leur reflet dans le miroir et à l'image qu'ils renvoient aux autres.

Les moments de lâcher-prise nous aident-ils à résoudre les conflits entre envie de liberté et besoin de cohérence? Les danseurs ont ainsi travaillé sur le contraste entre une identité unique et des identités collectives.



Personnage expressionniste qui rappelle L'homme qui rit , le personnage de Conrad veidt.

MUJIQUES ET LUMIÈRES:

1) Chuchotements de Roméo Castellucci.
 2) « Piece of wood » de Steve Reich.

La musique souligne le contraste entre liberté et contrainte.



CHORÉGRAPHE : Tania Felices **DATE DE CRÉATION :** 2022

DURÉE: 17 minutes

DANSEURS: Tania Felices, Béatrice Deglise, Laurine Poincelot, Lauryne Lopes, Zélima Royer, Célia Marin

NOTE D'INTENTION:

La chorégraphe a voulu personnifier les forces physiques matérielles à l'œuvre dans l'univers. Quelle place pour l'homme dans l'Infini de l'Espace et du Temps? Peut-être que la puissance de la danse tient dans le fait de pouvoir conscientiser ces forces majeures et de proposer, à l'intérieur même du cadre, un échappatoire par la beauté et le désir.

SYNOPSIS:

- 1) Le temps et sa déformation sont représentées ici par une spirale. Sur les bords extérieurs, le rythme est saccadé et rapide. Plus on s'approche du centre, plus le rythme ralentit.
- 2) L'espace est exploré à travers les angles, les droites et diverses figures géométriques. Sa structure aussi est déformable et les danseuses jouent avec les contraintes de l'exigü ou de l'infini.
- 3) Les contraintes deviennent étouffantes et un moment de suspension s'impose pour le sujet. Un solo puis un duo marquent les difficultés à s'affranchir des cadres spatio-temporels. Les danseuses sont sans cesse rattrapées par la finitude des corps et les contraintes. Pourtant, le désir de libération est si fort que la danse s'en empare et, par une phrase choc, sorte de formule magique, les danseuses semblent pouvoir s'évader.
- 4) L'ouverture vers le public est un échappatoire et une nouvelle dimension à explorer.
- 5) La formule magique trouve son apogée et le retour au cadre arrive nécessairement. Dans un mouvement de fermeture qui fait pendant au début du spectacle, la chorégraphie se clôt. On rembobine la bande.

Pour le spectateur, c'est la fin du voyage dans les dimensions spatio-temporelles. Il lui restera sûrement ce goût démancipation et d'élévation rendu tangible par la danse...

COSTUMES:

Le noir des costumes, neutre, renforce la dimension abstraite de l'œuvre. Les danseuses symbolisent les concepts d'espace et de temps. La montre attachée à leur cheville les rends fatalement dépendants du temps qui passe.

Les mouvements deviennent très habités et spirituels.

MUJIQUES ET LUMIÈRES:

- 1) Corrandes d'exili de Raoul Fernandez, Ernesto Snajer, Silvia Perez Cruz. Des faisceaux jaune-orange coupent la scène en deux. L'espace prend forme.
- 2) Dawn of faith de Eternal Eclipse. La lumière bleu-violette est plus lumineuse au centre de la spirale du temps.
- 3) Another Way de Daniel Bosch. Deux diagonales forment une croix bleue et verte.
- 4) Van Den Budenmayer de Zbigniew Preisner. La fumée change l'atmosphère. Une douche met en valeur le solo puis la lumière se tamise sur le duo.
- 5) Retour au cycle du premier tableau.



Subjectif

CHORÉGRAPHE: Alice-Rose Barnoud

DATE DE CRÉATION: 2022

DANSEURS : Alice-Rose Barnoud, Tania Felices, Laurynne Lopes, Béatrice Deglise

NOTE D'INTENTION:

Il s'agit de prendre conscience de l'importance de la pression sociale sur l'individu.

Chacun, presque malgré lui, se plie à un moment ou un autre aux effets de mode, aux suggestions médiatiques et politiques de la société à laquelle il appartient. Même si les attentes, les codes et les idéaux sociaux évoluent, l'individu est forcé de s'y plier ou, en tous cas, de se définir par rapport à eux. S'il arrive à s'émanciper et à proposer un nouveau mode de vie, une nouvelle manière d'être, l'individu sera vite récupéré par la puissance sociale et créera, de ce fait, une nouvelle mode, une nouvelle case.



SYNOPSIS:

- 1) Au centre de la scène, une case. Peuton échapper aux codes sociaux et aux catégories qu'on nous impose?
- 2) Dans un seul et même espace, plusieurs esthétiques différentes semblent pouvoir co-exister sans s'étouffer.
- 3) La case a envahi tout l'espace, pour autant, les danseuses ne perdent pas leur préférence.

La neutralité reprend sa place mais les danseuses partagent des mouvements et enrichissent leur propre style au contact des autres.

PERSONNAGES:

Au départ et au final, la mise en scène des cases invite à une neutralité des costumes et des visages. Puis, les quatre danseuses représentent chacune un style de danse: classique, contemporaine, festive et bollywood: les costumes identifient alors clairement ces styles.

MUSIQUES ET LUMIÈRES :

- 1) La musique du premier tableau est un montage réalisé par la chorégraphe qui mêle tous les bruits de la vie quotidienne. Les danseuses se déplacent dans le quotidien et, quand l'une d'entre elle tente de sortir de la case, de s'échapper de la routine et des attentes sociales, le spectateur n'assiste en fait qu'à un déplacement de la case
- 2) La danse n'échappe pas aux étiquettes. Chaque style de danse est très codifié. Le fait de n'utiliser qu'une seule musique pour les présenter tous pousse le spectateur à s'interroger sur la valeur des cases et leur porosité. Les danseuses vont d'ailleurs s'échanger des gestuelles et partager des postures. Les critères de codification paraissent vraiment subjectifs.
- 3) Lindsey Sterling: Underground. Dans cette musique, le refrain, clairement identifiable permet aux danseuses de se rerouver à l'unisson malgré leurs différences de style.





DECADENCE DÉCADENCE DÉCADENCE

Distribution

CHORÉGRAPHES:

- KANDUMBI KOKO Miradi : «Loin de nos mers», «Les damnés»
 - BARNOUD ALICE-rose : «Subjectif»
 - FELICES TANIA : «Dimension»

ARTISTES:

BARNOUD Alice-Rose, MARIN Célia, RUPP Lucie, KANDUMBI KOKO Miradi, DEGLISE Béatrice, POINCELOT Laurine, CORNEC Ludivine, LOPEZ Lauryne, FELICES TANIA, HERNQUE Christian, COCHELIN Julie, MILEMBA Kévin, ROYER Zélima, DEPARDIEU Marie-Alexandra, LE BEUX GENIN Louna, BENANANOU Ilham, LAVAL Romain, COSTE Mathilde

JON ET LUMIÈRES:

- DUPONT Christophe

DOSSIER PÉDAGOGIQUE:

Béatrice : écritureRUPP Lucie : mise en page